

Mais, cette fois, c'était de la folie furieuse. Soundain Tomaho se baissa jusqu'à terre, ramassa la gaffe trouvée dans la tour, et qu'il n'avait pas voulu abandonner.

Il en introduisit le bout le plus solide dans une sorte de fente qu'il avait rencontrée sous ses doigts, et fit une pesée.

Le rocher parut céder.

Nouvelle expérience.

Nouvel ébranlement.

Le géant multiplia ses efforts.

Le bloc se déplaça enfin.

Il tourna sur lui-même, découvrant une large ouverture.

Quatre cris épouvantables retentirent quand le rocher tomba dans la grotte dont il masquait l'ouverture.

—Je les ai tués, s'écria Tomaho en se précipitant.

Sans-Nez le suivit.

Il jeta un regard autour de lui.

Il aperçut Conception et Blanche d'Éragny pâles de terreur, serrées l'une contre l'autre dans un coin de la grotte.

Il montra au géant.

—Elles vivent ! dit-il.

—Regarde !

Tomaho ivre de joie allait s'élançer vers sa femme quand un formidable hurrah suivi de cris et de vocifération le cloua sur place.

Laporte de la chambre du capitaine Huggs venoit de tomber brisée sous les coups des pirates et les bandits se précipitaient en masse pour se saisir des deux prisonnières.

Sans-Nez comprit qu'ils étaient tombés en plein repaire des pirates.

—Alerte ! dit-il à Tomaho.

—Tue !

—Assomme !

—Je veille au gain."

Le géant n'avait pas besoin d'être stimulé.

Il venait de retrouver sa femme.

Et il s'agissait de la défendre.

S'armant de son énorme gaffe, et s'en faisant une formidable massue il coucha d'un coup les trois ou quatre bandits qui avaient déjà pénétré dans la grotte ; il les faucha, pour ainsi dire.

L'action de Sans-Nez, pour être moins effective, n'était pas sans utilité.

Le rusé Parisien se mit à crier de toutes ses forces :

—À nous les trappeurs, par ici, Tête-de-Bison, Bois Rude, Main-de-fer, arrivez ! nous les tenons, en avant les squatters ! pas de quartier, sus au brigands de prairie !

Les assommades du géant, et ces appels de Sans-Nez, firent une terrible impression sur les pirates.

Ils se retirèrent avec précipitation dans la grande grotte.

Ils furent témérairement poursuivi par nos deux braves compagnons.

Le géant jouait de son assommoir avec une force prodigieuse et une incroyable habileté.

Et Sans-Nez chaque fois qu'il voyait un fusil s'abaïser ou un revolver se lever dans la direction de son ami ou contre lui-même réprimait d'une balle ces mouvements belliqueux.

Plus de cinquante coups de feu furent tirés par les pirates : pas un ne porta, la peur troublait tous les regards et faisait trembler tous les bras, pendant plus de dix minutes le Cacique assomma sans désespérer, il cassait des têtes, il brisait bras et épaules avec une sureté de main incroyable, les pirates terrifiés résistaient à peine, ils reculaient aussi vite que possible, et cherchant à gagner la savane, bientôt ils se mirent à fuir en désordre et disparurent, à peine Tomaho put-il en atteindre trois ou quatre avant d'arriver à l'étroite crevasse par laquelle ils ne pouvaient s'échapper qu'un à un.

Pour de la bonne besogne, voilà de la bonne besogne, s'écria Sans-Nez quand il eut vu disparaître le dernier pirate.

—C'est dimanche que nous ne soyons que deux et qu'il fasse nuit, je continuerais la chasse avec un bonheur...

Et se reprenant tout à coup :

—Mais j'y pense, dit-il.

—S'ils allaient reprendre courage et revenir.

—Je les tuerai ! répondit gravement le géant en brandissant sa gaffe.

—Je n'en doute pas, fit Sans-Nez.

—Mais une balle est bientôt attrappée.

—Nous n'aurons pas toujours la chance de mettre deux cents hommes en fuite aux prix de quelques égratignures."

Sans-Nez s'approcha de la crevasse.

—Il n'y a pas à chercher midi à quatorze heures, ajouta-t-il en se grattant une oreille absente.

—Nous sommes forcés de faire sentinelle au moins jusqu'au jour.

—S'il y avait au moins une porte, on pourrait la barricader ; mais rien... *Entrer libre*, comme dans un bazar.

—On peut fermer, dit Tomaho.

—Ah bah !

—Comment ça ? demanda Sans-Nez.

—Tu as trouvé une porte ?

—Oui, fit le géant.

—Montre un peu ? raila le Parisien en jetant un regard autour de lui.

Avec ces rochers dit Tomaho en désignant plusieurs énormes éparses à l'entrée du souterrain.

Sans-Nez regarda le géant avec admiration

—C'est vrai ! s'écria-t-il.

—Je ne pense jamais que tu es fort comme une quarantaine de Turcs et autant de pirates.

—Alors, à l'ouvrage ! et enfermons-nous."

Tomaho malgré la fatigue qui résultait de la bataille gigantesque qu'il venait de livrer, se mit immédiatement à la besogne.

Et, à l'aide de la gaffe qui lui servait de pince, il soulevait des roches d'un poids énorme, les roulait contre la crevasse et les y amoncelait.

En moins d'un quart d'heure, l'entrée était parfaitement obstruée par plus de vingt rochers formant un triple mur de maçonnerie sèche dont chaque pierre pesait mille kilogrammes.

Véritable travail de Titan que cent hommes ne pouvaient démolir sans de puissants appareils.

Enfin ! s'écria Sans-Nez quand il vit la dernière roche en place.

—Nous voilà chez nous !

—Maintenant nous pouvons prendre un peu de repos.

—Nous l'avons bien gagné."

Et frappé d'une idée subite, il ajouta :

—D'abord, allons rassurer les femmes.

—Viens-tu voir Conception, Tomaho ?

—Allons ! répondit le géant avec empressement.

—Nous voici, dirent deux voix bien connues.

Les deux hommes se retournèrent.

Conception et Rosée-du-Matin étaient là, l'une attendant une caresse de son mari, l'autre les deux mains étendues demandant à presser celles de ses sauveurs.

Tomaho, sans mot dire, prit sa femme dans ses deux mains, l'éleva à la hauteur de son visage, et déposa deux puissants baisers sur chacune de ses joues.

Puis, répondant avec précaution à l'étreinte de mademoiselle d'Éragny il dit simplement :

—Que, le grand Vacondah soit loué, puisqu'il a permis que je sauve Rosée-du-matin.

Sans-Nez était naturellement plus démonstratif.

—Nous commençons à désespérer, dit-il. C'est ce diable de Tomaho qui a entendu la voix de sa femme et qui a bousculé le rocher...

—Ah ! vous lui devez une belle chandelle, comme on dit !

—Mais au moins, ajouta le Parisien avec une réelle inquiétude, et en s'adressant particulièrement à mademoiselle d'Éragny, vous n'avez pas été maltraitées ?

—Non, répondit Blanche.

—Mais si vous aviez tardé de quelques minutes, vous nous auriez trouvées mortes.

—Je comprends, fit Sans-Nez, ces brigands vous auraient massacrés ?

Sans doute ! répondit Blanche.

—Mais avant leur entrée dans la caverne séparée que nous occupions, nous étions déjà menacés par deux hommes qui ont pu pénétrer jusqu'à nous en se procurant la clef de la porte séparant les deux souterrains.

—Deux hommes demanda Sans-Nez.

—Mais que sont-ils devenus ?

Ils sont morts, la pierre renversée par Tomaho les a écrasés.

—Bon ! s'écria Sans-Nez.

—Je m'explique maintenant les quatre cris que j'ai entendus en pénétrant dans la grotte.

—Les gredins n'ont que ce qu'ils méritent.

Et s'adressant à Tomaho, le Parisien continua en jetant des regards émerveillés sur l'aménagement splendide du palais des pirates,

—Amis, reprit la fille du colonel avec une inquiétude qu'elle ne cherchait pas à dissimuler, maintenant que vous nous avez délivrés des pirates, qu'allons-nous devenir ?

—Nous ne pouvons rester dans cette grotte.

—Je suis d'avis d'y demeurer jusqu'à ce que, après sérieuses réflexions, nous ayons trouvé le moyen de sortir sans danger, reprit Sans-Nez.

—Mon frère est prudent, et je l'approuve, répondit le géant.

—Alors, reprit Sans-Nez, que mademoiselle et madame aillent prendre un peu de repos qui leur est nécessaires.

—Nous, nous allons veiller et nous tenir prêts à combattre.

Quand les deux femmes eurent disparu, Sans-Nez dit à Tomaho :

—Si tu veux m'en croire, tu vas manger, dormir et te reposer pendant quelques heures.

—Moi, je vais monter la garde à l'entrée du souterrain.

.....

Quand, au sortir de leur souterrain, les pirates s'aperçurent qu'ils n'étaient pas poursuivis, ils pensèrent à se rallier.

Dès que la lumière leur permit, les chefs d'escouade appelèrent leurs hommes et les reconurent.

De deux cents pirates qui se trouvaient dans le souterrain, cent cinquante en étaient sortis.

Les duels, le grand combat qu'ils s'étaient livrés entre eux, les exploits de Tomaho et de Sans-Nez avaient donc eu pour conséquence la mort de cinquante hommes.

Il y eut un frémissement de terreur dans les rangs des bandits quand ils constatèrent la disparition d'un si grand nombre de leurs.

Pendant les lieutenants s'étaient réunis.

Ils agitaient la question d'élire un nouveau capitaine en remplacement de John Huggs.

Après bien des hésitations et des pourparlers, un nom fut prononcé :

—Gallonic ! Gallonic ! crièrent plusieurs chefs d'escouade qui ne briguaient pas l'honneur de commander les pirates et qui voulaient en finir.